

l'air la rendent bientôt inerte. Il faut empêcher aussi que le levain ne s'aigrisse trop, car alors les matières auxquelles on le mêle deviendraient malfaisantes. Mais trêve à ces détails. De cette pâte ainsi pétrie et fermentée, le boulanger fait un petit *paton* qu'il place, pour en opérer la cuisson, dans un four préalablement chauffé à une haute température, soit avec du menu bois, soit au moyen d'un courant d'air chaud qui a fait donner le nom d'*aérothermes* à ces fours modernes ainsi chauffés. Pendant que la cuisson s'opère plusieurs phénomènes ont lieu : tout l'alcool et une partie notable de l'eau se vaporisent ; les gaz carboniques et ammoniacaux, retenus jusque-là dans la multitude des petites cavités ou cellules qui se trouvent dans la pâte, s'échappent ; les propriétés nutritives du pain se développent ; le gluten, qui forme presque exclusivement l'enveloppe des cellules, se solidifie tout en laissant aux cellules, qu'occupaient les gaz dont nous avons parlé, la forme qu'elles avaient auparavant. C'est au nombre et à la grandeur de ces cellules que le pain doit sa légèreté et la texture spongieuse qui se voit dans tout l'intérieur de sa masse ; et c'est principalement pour donner au pain cette texture spongieuse, que l'on fait subir à la pâte la fermentation, dont nous avons parlé, et qui rend le pain d'une digestion légère et facile ; car la farine, simplement délayée dans de l'eau et cuite, serait très indigeste quoique très nutritive ; la mastication en serait difficile et longue, et les sécrétions digestives ne la pénétreraient que difficilement et lentement.

Voilà donc notre "Bouchée de pain" toute confectionnée ; mais son histoire n'est pas terminée : loin de là, nous n'en sommes qu'au milieu ou à peu près. Il nous reste maintenant à expliquer quel est le rôle de cette "Bouchée de pain" dans l'alimentation de l'homme, c'est-à-dire dans son assimilation aux différents tissus de son corps.

## § II.

Le morceau de pain est porté à la bouche, qui est l'orifice supérieure du canal alimentaire, par un merveilleux instrument qui se nomme la main humaine. Je dis *merveilleux*, car cette petite partie du corps est peut-être le chef-d'œuvre du Créateur dans l'ordre matériel. Il existe tout un traité spécial, écrit par un Anglais, sur l'admirable structure de cet organe et sur les preuves qu'elle fournit en faveur de l'existence de l'Être suprême et de son infinie